

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

REVUE
DES
TRAVAUX SCIENTIFIQUES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

ANNÉE 1889

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
M DCCC XCI

NOTE SUR LES EFFETS D'UNE MORSURE DE SARIGUE, par M. DUGÈS.
(*Comptes rendus de la Soc. de biologie*, 9^e série, t. I, 1889, p. 239-240.)

L'auteur décrit les accidents qu'il a observés, après avoir été mordu par un *Didelphis californica*. J. C.

RECHERCHES SUR LA FORME DU THORAX ET SUR LE RAPPORT ENTRE LA PRODUCTION DE TRAVAIL MUSCULAIRE ET LE MÉCANISME DE LA RESPIRATION DES SUJETS ENTRAÎNÉS, par M. G. DEMENY. (*Comptes rendus de la Soc. de biologie*, 9^e série, t. I, p. 289-293.)

Les résultats de ces recherches montrent une fois de plus l'influence bienfaisante de l'exercice musculaire sur l'organisme. J. C.

L'APPAREIL À VENIN DES POISSONS, par M. BOTTARD. (*Comptes rendus de la Soc. de biologie*, 9^e série, t. I, 1889, p. 131-138.)

M. Bottard distingue cinq types, suivant que l'appareil à venin est entièrement clos (type Synancie), à moitié clos (types *Thalassophryne reticulata* et *Muraena Helena*), ou en communication directe avec le milieu extérieur (types Vives et Scorpènes).

L'auteur pense que la grande diversité des formes des Poissons peut expliquer, jusqu'à un certain point, les variations de forme et de structure des appareils à venin. J. C.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE PHYSIOLOGIQUE DE L'HIbernATION, par M. Raphaël DUBOIS. (*Comptes rendus de la Soc. de biologie*, 9^e série, t. I, 1889, p. 205-206.)

Ayant constaté que l'on pouvait faire inhaler sans danger du chloroforme à un animal en état de torpeur hibernale, M. Raphaël Dubois a constaté d'autres faits, non moins intéressants.

Si l'on donne du chloroforme à une Marmotte réveillée, la température s'abaisse.

Au contraire, si l'on fait inhaler le même anesthésique à une Marmotte engourdie, la température centrale s'élève.

On aurait pu penser, *a priori*, que l'introduction du chloroforme dans la circulation d'un animal engourdi aurait pour effet de prolonger ou d'augmenter l'état d'engourdissement; or, M. Raphaël Dubois a obtenu un résultat diamétralement opposé, car dès qu'il suspendait l'inhalation, la température s'élevait rapidement et l'animal se réveillait complètement.

J. C.

LE SOMMEIL HIBERNAL EST-IL LE RÉSULTAT D'UNE AUTO-INTOXICATION PHYSIOLOGIQUE? par M. Raphaël DUBOIS. (*Comptes rendus de la Soc. de biologie*, 9^e série, t. I, 1889, p. 260-261.)

Le sommeil normal est le résultat de modifications physiologiques intimes dont la nature a échappé jusqu'ici aux investigations expérimentales.

La théorie la plus récente, développée par Errera, repose sur des considérations relatives à des phénomènes d'auto-intoxication.

L'activité de tous les tissus engendre des corps plus ou moins analogues aux ptomaines et aux leucomaines.

D'après M. Errera, ces leucomaines sont fatigantes et narcotiques; donc, elles doivent, à la longue, amener la fatigue et le sommeil.

Au réveil, si l'organisme est reposé, c'est que ces corps ont disparu; donc, ils s'éliminent et se détruisent pendant le sommeil normal et réparateur.

On sait, d'autre part, que les urines renferment des produits toxiques, qui peuvent être narcotiques.

Le sommeil hibernant étant une des formes du sommeil normal, il était intéressant de rechercher s'il ne se formait pas, au sein de l'organisme des hibernants, des produits toxiques narcotiques susceptibles d'être éliminés par le rein durant le sommeil.

Une longue et très rigoureuse série d'expériences a montré à M. Raphaël Dubois que cette interprétation ne saurait être admise.

Le sommeil hibernant n'est donc pas le résultat de l'activité de produits narcotiques fabriqués par l'organisme et susceptibles d'être éliminés par le rein ou par l'intestin.

J. C.